

## Chapitre I

Judas Iscariote était inquiet. Jésus, son ami, son frère, son Maître, venait de mourir sur la croix comme un vulgaire criminel. Même s'il lui avait assuré que dans les trois jours suivant sa mort il serait de retour, le disciple ne pouvait s'empêcher de douter. Aux yeux des autres il était tenu pour responsable de son arrestation. Tous l'avaient vu donner le baiser à l'arrivée des Romains. Comment leur faire comprendre que Jésus lui-même lui avait imposé cette mission déshonorante ?

C'était un soir, quelques semaines avant la Pâques, alors que les disciples cheminaient vers Jérusalem. Jésus et lui s'entretenait des finances de la petite communauté, lorsque la conversation s'orienta vers le but de leur voyage vers la ville :

— En vérité, *Yéhudah*, je me dois de mourir. Les Juifs n'oseront m'exécuter eux-mêmes, ils n'en ont pas le droit. Afin que la volonté de mon Père s'accomplisse, ma mort doit être exemplaire. Seuls les Romains me donneront une fin remarquable, plus symbolique qu'une lapidation. Tu dois me rendre coupable aux yeux des Romains, laisse leur croire que je réclame le trône de David et Salomon. Lorsque je t'en donnerai l'ordre, rends toi auprès de Caïphe et des autres grands prêtres qui siègent au sanhédrin, dis leur cela. Ils prendront suffisamment peur de perdre leur autonomie sous le joug d'un roi pour me dénoncer aux Romains.

Ensuite, Jésus l'avait encouragé à fuir le pays dès son arrestation, lui disant qu'il serait dangereux pour le disciple de rester à Jérusalem et sans doute même en Judée une fois qu'il serait remis aux Romains. Les Juifs garants de l'orthodoxie, collaborateurs avec l'ennemi, les marchands du Temple si décriés et bien sûr l'envahisseur qui refusait à croire en ce Dieu unique, voilà quels seraient ses ennemis.

Curieusement, la tâche de trahir Jésus n'était pas la seule qui lui fut confiée ce soir-là : le Nazaréen avait laissé quelques écrits de sa main.

Dans le village de Qumran, lorsqu'il étudiait le Talmud, Jésus avait prit pour habitude de noter les éléments qui lui semblaient important dans l'enseignement des commandements de son père divin. Il voulait débarrasser la religion des erreurs ou omissions survenues au fil du temps lors du passage de la tradition orale à l'écrit.

Plus tard, lorsqu'il parvint à canaliser ses pouvoirs divins et qu'il commença son ministère, il se mit à rédiger d'une façon toute différente. Ses écrits devenaient ésotériques car certaines choses ne devaient pas tomber entre de mauvaises mains. Jésus dévoilait des secrets que peu de mortels de l'époque et sans doute dans plusieurs siècles à venir ne sauraient appréhender dans leur ensemble. Ils pouvaient provoquer l'asservissement total de la race humaine, l'instauration du Temple du Mal sur la terre tout autant qu'apporter la concorde et l'harmonie. Il avait donc crypté ses mots pour que le sens dissimulé soit révélé aux prêtres par la connaissance et la compréhension, au fur et à mesure de leur progression dans l'étude de ses textes.

Jésus chargeait Judas de conduire un troupeau d'hommes et de femmes Justes et Droits, ayant pour mission d'étudier et protéger ses secrets divins pour lesquels l'humanité n'était pas encore prête. Le disciple devrait pour cela s'entourer de six personnes de confiance, sans attaches, prêtes à offrir leur vie à tout moment. Ceux-là formeraient le collège des Maîtres dont il serait le chef vénérable et respecté, travaillant ensemble au déchiffrement des enseignements des écrits de Jésus.

Judas devrait entourer ses Maîtres de Compagnons à qui transmettre les responsabilités en temps voulu ainsi que l'ensemble des connaissances acquises. Des personnes choisies pour leur sagesse et leur foi en l'Homme.

Enfin, au bas de cette organisation, des hommes et des femmes qui disposaient d'un potentiel, possédant une étincelle qui n'avait pas encore brillé dans les ténèbres. Ceux-ci seraient mis à l'écart, apprenant graduellement auprès des autres jusqu'au jour où elles pourraient espérer rejoindre le second voire le troisième degré de la confrérie.

Hélas le temps manquait à Judas pour réaliser cette tâche importante. Souhaitant être certain de la résurrection de son Maître et ami l'apôtre n'avait pas obéi. Sa conscience sans repos tant qu'il saurait qu'il avait agi pour le mieux

en obéissant à son Maître en le livrant à la croix. Aussi il n'avait pas fui la Judée, attendant la résurrection.

Cette attente s'avérait dangereuse car le disciple se sentait épié, suivi. Par crainte, il préféra mettre par écrit tout ce que Jésus lui avait confié aux portes de Jérusalem. Si les onze autres disciples l'avaient rejeté et condamné, Judas savait que Marie-Madeleine, elle, ne porterait pas de jugement avant d'entendre ce qu'il avait à dire. C'est à elle qu'il confierait ses écrits, à elle qu'il confiait la mission de protéger la mémoire du Maître sur tous les aspects ayant trait au divin pour le cas où il lui arriverait quelque chose de fâcheux.

Judas sépara les documents en deux catégories. Ceux où Jésus détaillait l'organisation idéale d'écoles de réflexion religieuses et ceux dont il ne comprenait rien. Les premiers ne présentaient aucun aspect ésotérique : selon Jésus, l'enseignement de la Loi devait changer. Le Temple devait disparaître au profit de petites entités, imaginées sur le principe des ruches. Un Maître choisi parmi les autres Maîtres pour diriger les travaux, des élèves organisés en deux catégories selon leur degré de connaissances. Des petites cellules d'études pouvaient communiquer entre elles au moyen de phrases rituelles, s'essaimer dans un pays pour s'enrichir de nouveaux membres partageant le désir de s'approcher de Dieu. La

connaissance et le savoir accessibles pour le plus grand nombre et non uniquement réservés à une élite éclairée retranchée dans les Temples.

En pensant au « Temple », Judas eut l'idée d'y dissimuler les écrits de son Maître. Il existait dans ses entrailles de pierre et de roche des salles en ruines datant du grand Salomon, difficiles d'accès et jamais explorées en raison du caractère sacré du lieu. Il y cacherait une partie de la cagnotte des apôtres dont il était le trésorier. Laissant l'autre partie à Marie-Madeleine pour qu'elle en dispose à sa guise, séparant les dons des fidèles en bijoux et objets d'un côté et le numéraire de l'autre. Placé dans un coffre de bonne taille mais qu'il pouvait aisément transporter, il se rendit à la nuit tombée dans ce qui fut, sous le Grand Roi, un réservoir d'eau aujourd'hui sec et délabré en raison des travaux d'Hérode pour rebâtir le Temple. Un endroit parfait pour dissimuler des secrets le temps que la situation se clarifie.

Malgré son manque d'instruction, il avait scrupuleusement copié les dernières volontés de Jésus sur un parchemin destiné à Marie-Madeleine. Il glissa le tout dans un étui de cuir avec la seconde partie des écrits ésotériques du Maître. Il dissimula l'ensemble là où se trouvait habituellement le trésor des disciples et dont

Marie de Béthanie connaissait parfaitement l'emplacement secret.

Au petit matin, épuisé, son ouvrage était enfin achevé. Il devait encore se rendre auprès des Prêtres afin d'y recevoir son « *salaire* » pour sa trahison. Jésus avait insisté là-dessus. Ainsi Judas se comporta exactement comme le Maître l'avait demandé mais avec trois jours de retard.

Il se trouvait sur le chemin du retour lorsqu'il sentit, trop tard à cause de ses sens émoussés par une longue nuit de veille, une présence derrière lui. Une main crasseuse s'abattit sur son épaule, provoquant un déséquilibre qui le fit tomber sur le mauvais pavement de la ruelle. Sa tête porta durement sur le sol, le laissant sonné quelques instants. Son adversaire le souleva durement et le projeta sous une porte cochère.

Judas sentait l'air poussiéreux entrer difficilement dans ses poumons. Son agresseur lui mit un couteau sous la gorge et lui demanda sa pleine coopération. L'Apôtre ne pouvait rien faire d'autre qu'acquiescer. L'homme le releva et le soutint sous la menace l'entraînant de force à son domicile.

Arrivés sur place Judas fut projeté avec violence sur le sol. Son épaule heurta durement un coin de meuble, la douleur fut telle qu'il perdit connaissance. Son agresseur fouilla la pièce, retournant le mobilier sans rien trouver. Judas reprit conscience et l'homme le tortura afin de savoir où se trouvaient les secrets que lui avait confié Jésus, sans jamais obtenir la moindre information complémentaire. Alors que le disciple se mourait, l'homme le traîna hors de l'habitation pour l'attacher à la branche d'un olivier.

Il tenta de le ranimer dans un dernier espoir pour obtenir ce qu'il était venu chercher mais ses efforts furent vains : il était trop tard. Pris d'un accès de rage et de frustration il éventra le corps sans vie de Judas.

*« Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. » (Actes des apôtres 1.18).*

\*\*\*

Je décidais de faire une pause.

Je me nomme Stéphane Mignot, quarante-cinq ans, vivant en ménage avec un chat tigré européen obèse. Une



chose que je partage avec nombre de gens : je n'aime pas ma vie, comme dans la chanson de Souchon : « *je ne la voyais pas comme ça* ».

J'avais commencé des études de langues anciennes, embrayé sur l'histoire pour finir journaliste dans un hebdomadaire national. C'est un métier, plus qu'une passion. Quand je vois mes collègues du sport, eux, ils sont passionnés, enthousiastes, euphoriques. Moi ? Non. Juste blasé.

Pour me détendre j'écris des livres. Il faut dire que par mon métier j'en croise des gens, des histoires, des tranches de vies. De destins fabuleux en vies brisées, il y a matière. Mais là encore je me distingue. Lorsque j'ai commencé dans le métier, tout juste sorti de ma dernière année de fac et plein d'ambition, j'ai été douché net par le Rédac'Chef, Dumoulin à l'époque, un vrai con quand j'y repense.

Bref, Dumoulin, donc, sentant sans doute en moi bouillonner l'envie de me faire un nom et m'emparer du prix Pulitzer, m'a confié ce que l'on appelle dans le jargon « *les marronniers* ». Vous savez, ces articles écrits avec du vent qui reviennent chaque année faire la « *Une* » lorsque l'actualité est en manque de sensationnel.

« Perdez dix kilos avant les vacances » , « les sans abris ont froid cet hiver », « les mal-logés vivent dans des conditions précaires »... Vous voyez le genre : de l'information de fond, du très lourd pour faire réagir le lectorat en manque d'adrénaline.

Me voici donc au « marronnier » pour mon début de carrière. Autant vous dire que pour le Pulitzer c'est mort. Pourtant, chose étrange, je m'y suis plu. J'y ai même trouvé un certain style et suis passé maître dans l'art de faire de l'exceptionnel avec du vent. Les ventes, en partie grâce à mes articles accrocheurs, restaient stables tandis que les Rédac'Chef se succédaient au fil du temps et des changements de ligne éditorial, me laissant dans mon bureau à cultiver mes marronniers.

Comme il se doit j'avais un dossier sur les Francs-maçons. Tous les ans, vers Juillet-Août, la presse sort un truc brûlant sur les Frangins et la Politique, les Frangins et la Finance ou les Frangins et les Réseaux.

D'une année sur l'autre je trouvais toujours à renouveler le genre. Je devins célèbre dans le milieu fermé des cercles maçonniques. Tant et si bien que les propositions pour y entrer fusèrent au bout de cinq ans.

Mais, que choisir ?

J'excluais les loges uniquement féminine, pour des raisons évidentes. Malgré cela le choix était vaste : déistes, athées, politiques, spirituelles, mixtes, unisexes... Tout cela caché sous des sigles plus ou moins abscons et fumeux (G.O.D.F., G.L.N.F., D.H., etc.).

Finalement, je choisi celle où j'avais reçu un accueil chaleureux. Où l'on ne m'avait pas dit « *Car quand tu seras chez nous tu pourras écrire la vérité !* » mais où l'on m'avait promis de me laisser faire mon travail.

Tout bien considéré, j'aurais dit quoi de mieux ou de pire sur les Maçons ?

C'est un réseau, puisque des hommes et/ou des femmes se regroupent entre eux. Je suis certain que dans votre boulot vous connaissez un type antipathique qui fait bosser un mec sans talent issu de sa famille et dont tout le monde sait qu'il se trouve là uniquement par piston.

Ils ont des rituels secrets, ben oui, aussi mais combien de professionnels en tous genre disposent d'un rituel secret destiné à justifier les coûts éhontés de leurs prestations ?

Il y a des « *pourris* », oui aussi, comme partout.

Voilà en quelques mots ce que je peux dire là-dessus.

Ce sont des hommes et des femmes ordinaires qui cherchent à *s'améliorer* ou à se faire une carte de visite. Comme les anciens de grandes écoles, les membres du club de foot local ou de l'association des boulistes du quartier.

*S'améliorer*, le maître mot. L'objectif premier, pur, originel est de transformer l'homme pour transformer l'humanité toute entière. C'est noble, non ? En sachant que certains imbéciles ne seront jamais améliorés en rien, il faut donc quelques critères de sélection. Là encore il n'y a rien de critiquable.

Tout ce que j'avais écrit dans mes papiers en n'y connaissant rien était donc vrai. Mais pas seulement. Si l'on creuse un peu, il y a de véritables vocations. Certains membres sont d'une intelligence rare, possédant une culture phénoménale et vous parlent pourtant d'égal à égal sans jamais vous toiser du haut de leurs connaissances.

Certaines obédiences déistes, font référence au G.A.D.L.U. (Grand Architecte de L'Univers) qui est Dieu et y consacrent l'ensemble de leurs travaux en Loge. Mes études de langues anciennes et d'histoire m'ont apporté

beaucoup. Certains Frères s'étant spécialisé dans le domaine du religieux, je me retrouvais à passer des soirées à échafauder des théories sur la descendance de Jésus, le secret des Templiers et bien sûr, des vertus magiques du Graal. L'âge venant et désireux d'augmenter mes revenus, j'ai décidé d'écrire des romans basés sur mes recherches en Loge. Si mon nom vous est familier, vous aurez aussi reconnu les thèmes abordés dans mes précédents ouvrages. Mon dernier livre sur Salomon s'est d'ailleurs fort bien vendu et sera très certainement porté au cinéma.

Bon sang ! Si vous n'êtes pas Maçon vous ignorez sans doute ce que c'est qu'une « Loge », ce qui n'est pas grave en soit, vous pouvez trouver cela directement sur Internet, mais en bon écrivain je vais vous apporter la lumière...

La *Loge* c'est l'Atelier des Maçons, la salle de classe en quelque sorte. L'endroit où ils se réunissent pour leurs « *travaux* ». La Loge porte un nom (*titre distinctif*), éventuellement un numéro et un *Orient* (le lieu où la Loge se réunit), par exemple la Loge « *Alsace-Lorraine* » à l'Orient de Paris, où siégeait le père de la Statue de la Liberté : Auguste Bartholdi.

Voilà pour votre édification personnelle. Revenons à nos moutons comme l'aurait dit Saint-Exupéry.

Mes romans se basaient sur les recherches les plus pointues de mes Frères et moi-même dans le domaine de la Chrétienté. Pour être honnête, la part de spéculation est grande, mais le « sensationnel » y est bien présent. Je dois avouer que ce n'est rien en comparaison de ce que j'ai découvert ces dernières semaines et dont le récit de Judas n'est qu'une des facettes exaltantes. J'étais en train d'étudier des documents nouveaux, vieux de plusieurs siècles qu'aucun homme n'avait eu entre les mains depuis des lustres.

Maintenant que j'estime avoir assez parlé de moi, je vais fournir à mon chat sa ration de croquettes afin de récupérer mon clavier sur lequel il s'est assoupi. Les chats sont des passionnés d'informatique, la chaleur des unités centrales convenant parfaitement à leur mode de vie douillet.

Alors, où en étais-je ? Ah, oui !

Par habitude, avant l'irruption de l'informatique dans ma vie, lorsque je commençais la rédaction d'un nouveau livre j'ouvrais un cahier d'écolier et j'y notais tout ce qui me passait par la tête. J'ai gardé cette manie avec mon

ordi car je ne sais jamais à l'avance comment sera tournée ma prose au final. De plus, peu importe au fond ce que j'y écris, mon éditeur saura faire les coupes et retouches nécessaires. Considérons cela comme un journal intime, s'il est un jour publié dans son intégralité parce que je serais devenu célèbre, alors j'aurais laissé un peu de ma véritable nature sur cette terre. C'est vrai, lorsque l'on est incapable d'une chose que l'on vient de voir se réaliser on se demande toujours « *mais comment il a fait ?* », sans parler des souvenirs d'école où ma prof de Français disait « *lorsque Machin a écrit cette histoire, il était dans tel état d'esprit, et bla bla* ». Au final, sur quelles suppositions fondait elle ses spéculations ? Moi je veux que l'on sache ma pensée réelle, si un jour je suis étudié dans les collèges autant enseigner la réalité même si celle-ci est parfois d'une banalité consternante.

En plus mon éditeur s'arrache les cheveux car j'écris parfois au passé, parfois au présent. Je me tue à lui expliquer que lorsque je rédige, si je « vis » la scène (en gros si elle est fraîche dans mon esprit) je la rédige au présent et si c'est un récit d'un événement que je veux raconter je le situe au passé. Mais je ne respecte pas les règles de la narration en écrivant ainsi et ça le choque.

Message personnel : C'est pour remettre tout cela en « *bon Français* » que tu te prends une part non

négligeable de mes revenus, non ? Donc, oui, cette fois encore je ne vais sans doute pas déroger à MA règle et TU devras remettre tout le manuscrit au temps qui te conviendra. ;-)

Pour en finir sur ma petite personne, je ne suis pas quelqu'un d'opiniâtre. Je remet au lendemain les choses qui m'ennuient, sans honte aucune et me décourage à la moindre difficulté.

Si j'ai réussi de brillantes études c'est avant tout par amour du confort de la vie étudiante à l'époque de ma jeunesse. J'engrangeais les connaissances pour reculer l'échéance de la vie active. Si j'avais été musicien j'aurais été un excellent exécutant mais un piètre compositeur, pour vous donner une idée. Les documents que j'avais en ma possession demandaient un travail rigoureux et acharné, ce dont j'étais capable, mais dans une sorte d'urgence. Là, en l'instant, je ne ressentais pas cette pression d'adrénaline qui m'aurait poussée au cul. J'avais juste sous les yeux un fragment de texte au sens abscons qui me ramenait aux pires heures de ma vie maçonnique, lorsque je ne comprenais rien à tout cela, à discuter de la kabbale et d'alchimie avec mes frangins exaltés.



Savez-vous au moins ce qu'est la « *kabbale* » ? La « *kabbale* » est une traduction ésotérique de la Bible à partir de l'alphabet hébraïque. En attribuant des sons ou des valeurs aux 22 lettres de cet alphabet on obtient un message différent de celui inscrit. Un petit exemple, lisez la phrase suivante puis prononcez-la à haute voix: « *mal à l'aise Thomas* ». Facile comme exemple, n'est-ce pas ? Si vous avez compris cela, vous avez un aperçu du travail qui m'attend dans les mois qui viennent. Un des manuscrits à ma disposition est rédigé dans cet esprit. Lourde tâche que la mienne, convenez-en.

Tout à parler de moi et de mes problèmes d'auteur, je m'aperçois que je ne vous ai rien dit concernant les méandres étranges qui m'ont conduit à vous narrez le dernier épisode de la vie de Judas Iscariote.